

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9^e)

L'Égalité

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

L'ÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Un exemple de concentration

La Verrerie mécanique de Wingles

La caractéristique de l'évolution industrielle est, sans conteste, la concentration des entreprises...

Ces formes nouvelles, car le caractère de ces trusts est tout différent de ceux que connaît l'économie d'avant-guerre...

La concentration horizontale, rappelons-le, se propose de grouper sous un contrôle unique, toutes les firmes concurrentes à la production d'un même produit...

La concentration verticale, elle, a pour but la coopération des diverses industries à la fabrication d'un produit...

Un exemple très démonstratif, à côté d'une foule d'autres qui l'avouissent, est donné par la verrerie mécanique qui s'est construite à Wingles, près de Lens...

Une "agglomération" type

Pour fabriquer du verre, il faut trois choses : des produits chimiques (sable, chaux et soude), de la chaleur, une technique.

Ces trois conditions ont été satisfaites à Wingles par la Société des Mines de Lens qui fournit les torrents de gaz qui sortent de ses fours à coke de Pont-à-Vendin...

Ce concours a abouti à la mise en route d'une formidable usine dont nous croyons intéressant de donner ici un aperçu.

La verrerie qui s'élève entre Wingles et Meurchin est un véritable jardin, est tout d'abord une cause de surprise pour ceux qui, comme nous, ont connu les antiques fours de Fresnes et d'Escapout...

Ici, plus rien de cela. Dans un hall immense où règne une température très supportable, un petit nombre de travailleurs, aux gestes méthodiques et sûrs, alimentent l'énorme four, surveillent les indicateurs de température...

La part de la main-d'œuvre dans cette verrerie "mécanique" est en effet réduite à un impressionnant minimum : la manutention et la coupe du verre terminent réclament seules, en effet, son intervention.

Par des trémies alimentées par des transporteurs qui pulsent dans les mélangeurs, les éléments constitutifs du verre sont déversés dans un vaste "bassin" en briques réfractaires, capable d'en recevoir des centaines de tonnes.

Au-dessus du mélange, un tourbillon de feu que soufflent sans arrêt des "brûleurs" où se consume le gaz des fours à coke, entretient une température telle que ces éléments brûlent en fusion. Bienôt la masse se vitrifie, devient transparente et limpide, et c'est un spectacle impressionnant et merveilleux à la fois que celui de ce lac de verre fluide sous la voûte incandescente qui s'étend comme à la surface d'une onde limpide et calme.

C'est à l'extrémité de ce lac que le travail de la machine commence. A cet endroit la nappe devient rivière, mais au lieu de tomber en cascade, elle s'élève, comme aspirée, à la façon d'une lame trisée d'eau de savon qui suit le fil métallique qu'on y a trempé.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Pêcheurs à la ligne

isez en quatrième page, en tête de la "Journée Sportive", la chronique de notre collaborateur spécialiste : L'amorçage.

M. LEON DAUDET SUR LE YACHT DU DUC DE GUISE ?

On annonce, de source assez sérieuse, que M. Daudet, directeur de l'Action Française, se serait embarqué à Honfleur, sur le yacht du duc de Guise.

MM. CACHIN ET SEMARD VONT ÊTRE EMPRISONNÉS

M. Marcel Cachin, député communiste de Paris, qui est, avec quelques autres membres de son parti, l'objet d'un mandat d'arrêt, déclarait jeudi à la Chambre qu'il se constituerait prisonnier lundi prochain, en même temps que MM. Bellanger, Midol, Bonneton, Reynaud, Chassin, Bérard, Gilbert et Thorey.

Byrd et ses compagnons retrouvés sains et saufs

Leur avion était tombé en mer, près du Calvados, à quelques centaines de mètres du rivage.



LE COMMANDANT BYRD

Tombés en mer en pleine nuit

C'est exactement à 2 h. 32, vendredi matin, que les aviateurs ont touché à 1.500 mètres environ du village de Ver-sur-Mer (Calvados) et à 600 mètres du littoral.

Les aviateurs, perdus dans la brume, se guidaient sur le phare du Havre. Leur intention était de suivre l'estuaire de la Seine, ils aperçurent à un moment donné les feux du phare de Ver-sur-Mer, mais par suite d'un brouillard d'une épaisseur de 100 mètres, ils furent descendus sur les flots. L'amérissage se fit d'une façon brusque : le train d'atterrissage se brisa en deux et l'appareil piqua du nez. La mer était haute à ce moment et la nuit complète.

Le commandant Byrd décida de mettre à la mer les deux canots de caoutchouc, qui se trouvaient à bord. Grâce à eux, il put, ainsi que ses compagnons, gagner le rivage.

Trouvés couchés sur le sable

Au reçu de la nouvelle apportée par les pêcheurs Michel et Martin, les deux fils de l'adjoint au maire de Ver partirent sur la route longeant la plage. L'un des jeunes gens aperçut, en compagnie des pêcheurs, deux hommes, aux vêtements russes et paraissant exténués.

Commandant Byrd ? questionna-t-il. Yes, lui fut-il répondu. Puis tout aussitôt le commandant de l'America faisait comprendre qu'il désirait téléphoner à sa femme à Boston.

Tandis que l'on gagnait la maison de l'adjoint, MM. Martin et Michel remarquèrent comment les aviateurs trouvaient les quatre aviateurs qui étaient couchés sur le sable.

Des recommandations avant de dormir

Au moment de monter dans sa chambre, Byrd eut une courte défaillance, vite surmontée. Avant de s'endormir pour une dizaine d'heures, il fit des recommandations minutieuses au sujet de son avion et fit placer près de lui une petite ossette, à laquelle il semblait attacher une grande importance, ainsi que les plans officiels dont il était chargé.

"L'America" est sérieusement endommagé

D'après les premiers renseignements, il semble que "L'America" est sérieusement endommagé. Son train d'atterrissage est brisé, ses réservoirs sont crevés, une hélice est ébréchée.

L'appareil ne flotte d'ailleurs pas et a été recouvert à la marée montante.

L'avion fut amarré sur des bateaux, car il ne pouvait être ramené au bord de la mer à marée haute.

Il convient de signaler que les autorités maritimes du Havre, ayant intercepté par T.S.F. les signaux de "L'America", avaient fait éclairer le camp d'aviation de Rieville.

D'autre part, le "Duguay-Trouin", qui se trouve dans le port du Havre, a fait toute la nuit fonctionner ses projecteurs et a lancé des fusées. Mais ses signaux n'ont malheureusement pas été aperçus par l'aviateur Byrd et ses compagnons.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Une séance houleuse hier sur la réforme électorale

Elle a eu lieu à la Chambre où le débat s'est engagé et la question préalable a été repoussée

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

Les grandes manœuvres, ou plutôt les hostilités, ont commencé depuis hier à la Chambre. Cette assemblée qui depuis longtemps fait preuve de la plus grande sagesse, a brusquement rompu avec une ligne de conduite qui lui valait les louanges de tous.

La réforme électorale, si combattue par les uns, si désirée par les autres, était en discussion. En fait, on s'est vite aperçu hier que la période électorale active était ouverte. Toutes les passions ont été crées, se sont exprimées sans réserve, sous forme de cris, d'interjections, d'interruptions et de clamours divers.

L'Assemblée était nettement divisée en deux camps : Les proportionnistes à droite, les arriérés à gauche, s'affrontèrent et eurent une bataille rangée. Elle ne se produisit pas, grâce aux efforts de M. Fernand Bouisson, le député d'Albi, qui déclara qu'il se retirait de la discussion.

Le vote à la tribune qui suivit ne ramena pas le calme complet. Le passage des membres du gouvernement volant contre la proposition de la droite, fut sarcastiquement salué par les réactionnaires.

Jusqu'à la fin, l'Assemblée, dans sa partie droite se montra haineuse et agitée. La lutte a été après hier, quelle tournure prendra-t-elle dans quelques jours ?

La Séance

Hier, dès le début de sa séance de l'après-midi, la Chambre adopta plusieurs propositions de loi et commença la discussion du projet portant établissement de scrutin uninominal pour l'élection des députés.

Premiers incidents

L'orateur continue son exposé au milieu du bruit, en citant l'opinion de certaines personnalités. Les socialistes et la droite s'interpellent alors si haut, que M. BOUISSON menace de suspendre la séance.

M. Bouisson doit suspendre la séance

M. Camille CHAUTEMPS combat la motion Verlot, qu'il qualifie de simple amendement déplacé. Il demande aux arriérés de ne pas se départir de la plus stricte discipline.

Il dit que ce scrutin recherche surtout, c'est l'échec du scrutin d'arrondissement. La droite interrompt alors fréquemment et l'effervescence est portée à son comble, par l'arrivée soudaine en séance de M. Delteil, élu sénateur aux dernières élections. Les pupitres claquent.

M. BOUISSON suspend la séance à 16 h. 15. Elle reprend à 16 h. 25.

La question préalable repoussée par 259 voix contre 223

M. CHAUTEMPS remonte à la tribune et dit, qu'il mènera rondement la discussion pour

assurer le succès de la réforme que ses amis et lui veulent faire triompher. (Applaudissements gauches, exclamations droites).

M. Ernest LAFONT, partisan de la R. P., adversaire du scrutin d'arrondissement, volera contre la motion Verlot.

M. Léon BLUM, également. Après une déclaration de M. Blaisot, le scrutin est ouvert pendant une heure, à 16 h. 50. Les votes se succèdent au milieu de mouvements divers. La droite vote blanc, la gauche blanc. Tous les ministres votent blanc, sauf M. Louis Marin, qui vote blanc.

M. Dalbiez et Delteil déposent ostensiblement un bulletin blanc, ainsi que M. Maurice de Rothschild, à qui les députés crient : « Mais c'est honteux ». Le scrutin est clos à 17 h. 45 et le résultat en est proclamé. La question préalable déposée par M. Verlot est repoussée par 259 voix contre 223.

La motion Bonnefous

M. Bonnefous a la parole pour défendre une motion ainsi conçue : La Chambre décide le renvoi à la Commission du projet de loi, jusqu'à ce que la Commission l'ait saisi d'un rapport concluant à la réduction à 500 du nombre des députés et à 250 du nombre des sénateurs.

M. Le Douarec fait le procès du scrutin d'arrondissement

Il déclare que ses amis et lui condamnent la réforme qui leur est présentée, parce qu'elle tourne le dos à la justice électorale.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Deux jeunes virtuoses de l'accordéon



Ce sont : Achille Brixy, 14 ans et sa sœur Angèle, 13 ans, fils et fille du vendeur du "Reveil du Nord" à Dourges, M. Achille Brixy.

Au concours international d'Iseghem (Belgique) qui a eu lieu dernièrement, le premier a concouru dans la catégorie (amateurs) et a obtenu le premier prix et une médaille d'or avec félicitations du jury. Quant à la seconde elle a concouru dans la catégorie (professionnels) et a obtenu le second prix avec félicitations du jury, obtenant vingt-neuf points et demi sur trente.

Les deux jeunes virtuoses sont membres de la Symphonie des Accordéonistes d'Héménilletard, qui a déjà obtenu dans les concours 15 premiers prix.

Aux « as » de l'accordéon ainsi qu'à leur distingué professeur M. Roget, nous adressons nos vives félicitations.

Le XXI^{ème} Tour de France cycliste

La journée de repos à Bayonne. Les coureurs se plaignent de la terrible étape Bayonne-Luchon. Frantz, sur pneus Dunlop, possède une avance sérieuse sur ses adversaires.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)



A. BENOÎT deuxième de l'étape Bayonne-Luchon

Après la terrible étape Bayonne-Luchon, les routiers ont gagné un repos bien gagné à Luchon où chacun essaie de récupérer. Les courses à bicyclette ont repris ce matin, à 8 heures, dans la lutte de demain.

Comme chaque année les cols pyrénéens ont joué un rôle décisif dans les formidables épreuves. Le premier contact avec la montagne a fait de nombreux victimes, les hommes ayant dû fournir comme en 1926 un effort de Titan dans leur lutte contre les éléments déchaînés.

A la tête des grands vaincus se trouvent Hector Martin, qui a été déclassé par la chute de Nicolas Frantz. Tous les « perroquets » d'ailleurs ont vu leurs espoirs brisés dans la montagne qui n'a pas fait à sa triple répétition. Quelle déception pour les petits de Valenciennes, dont les meilleurs éléments ont dû céder leurs places à l'adversaire ! Le classement général en effet est complètement bouleversé et a subi des changements incalculables en faveur de ceux qui ont grimé victorieusement l'Aubisque et le Tournolet !

Et puisque je parle de l'escalade d'hier, je veux revenir sur la course superbe fournie par Elieo Gardin. Chaque fois que nous voyons un coureur italien comme grimpeur, nous nous souvenons de la victoire de Bolocchia, voilà Gardin ! Ce touriste-routier a accompli un travail forcené et a été presque d'un bras et d'un doigt, le vainqueur quand il partit seul à l'assaut de la montagne. Sans le malencontreux accident à son pédalier, Gardin gagnait probablement l'étape et il restera, avec Frantz, le héros de Bayonne-Luchon.

Si la déception a été terrible pour quelques-uns, le succès a souri à d'autres qui avaient pris un sérieux effort qui allait leur être demandé. C'est la vie des coureurs du Tour ! On ne peut seulement craindre le dégoût, mais on ne peut pas se demander ce qu'il restera de la tige à l'ultime étape si cela continue. Car « l'homme au matériel » si redoutable parait être parti avec une masse énorme de matériel, ce qui est la tête des coureurs de ce 21^{ème} Tour de France.

Bien que fatigué et un peu courbaturé par la pluie, Frantz hier, s'est montré un maître par sa vitesse et sa précision. Il a rempli ses devoirs professionnels, je suis donc allé rendre visite aux routiers dont la plupart étaient restés à leur hôtel. Partout, j'ai pu me rendre compte que les formidables efforts fournis se reflétaient sérieusement. Tous les hommes se plaignent de reins, les articulations fonctionnent très mal. Certains ne marchent pas, d'autres en ont assez, et que la tâche devenait par trop pénible.



LE RAVITAILLEMENT DES ISOLÉS

Dans le team Alcyon, on est content. Frantz, l'homme au matériel jaune, veut bien se contenter d'être très content d'avoir gagné la formidable étape pyrénéenne. Leducq est heureux de sa performance, mais se plaint de meurtrissures ; Robry souffre encore de coliques ; Debussière n'a rien de mieux à dire, mais se plaint de douleurs dans les articulations.

Ludovic, le patron des « loucheux » est heureux, mais il a des craintes et surveille le massage de ses poulains de façon à les mettre au point pour les futures étapes. La confiance se lit dans tous les yeux et dans la joie de la victoire, la fatigue semble déjà oubliée.

Côté I-B Louvel, c'est une autre affaire. Les hommes de Maittonnes sont assez mal en point, surtout au point de vue moral et plusieurs ont l'air d'être abandonnés purement et simplement, et l'ai bien compris le fond des choses. Les « perroquets » qui s'étaient trop dépensés hier, ont été victimes des efforts formidables fournis dans les cols. Mais, bien reposés, bien soignés, ils sont prêts à reprendre la lutte avec courage demain, après la nuit.

L'équipe des jeunes, qui a montré un remarquable esprit de solidarité, est l'objet de soins quasi-maternels de la part d'Albert, Moineau, Magne et Devauchelle, qui ont bien compris que la confiance est un élément de victoire. Ils ont été très déprimés par la pluie et la fatigue, mais ils ont été très encouragés par leur équipe, et ils ont repris leur confiance.

Chez les touristes-routiers tout le monde est en travail. Il faut réparer son matériel, se soigner, se reposer, se remettre en état. Les hommes de la « machine à vapeur » ont été très fatigués, mais ils ont été très encouragés par leur équipe, et ils ont repris leur confiance.

Chez les touristes-routiers tout le monde est en travail. Il faut réparer son matériel, se soigner, se reposer, se remettre en état. Les hommes de la « machine à vapeur » ont été très fatigués, mais ils ont été très encouragés par leur équipe, et ils ont repris leur confiance.

Le 500^{ème} Anniversaire de l'Université de Louvain

(Wide World Photos)



On vient de célébrer, à Louvain, le 500^{ème} anniversaire de l'Université qui fut détruite en 1914 et reconstruite depuis. Voici une vue de la cérémonie qui se déroula devant la famille royale de Belgique et les délégués de toutes les Universités du monde.

Une plaque commémorative Lindbergh au Bourget

(Wide World Photos)



On vient d'inaugurer au Bourget, la plaque commémorative de l'arrivée de Lindbergh à l'aéroport où le 1^{er} héros de la traversée de l'Atlantique posa ses roues. On voit là un autre héros, Chamberlain, scellant la pierre ; derrière lui : Lavigne.